

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/316741655>

La construction du temple protestant d'Albi en 1924 : pour une histoire matérielle, culturelle et sociale de l'architecture protestante albigeoise

Article in *Patrimoines du Sud* · March 2017

DOI: 10.4000/pds.2398

CITATIONS

0

READS

565

1 author:



Laura Girard

Ecole Nationale Supérieure D'Architecture de Toulouse

8 PUBLICATIONS 0 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



La nouveauté dans les pratiques architecturales [View project](#)



L'enseignement de l'architecture au XXe siècle à Toulouse [View project](#)

Patrimoines du sud – 5, 2017

La construction du temple protestant d'Albi en 1924 :
pour une histoire matérielle, culturelle et sociale
de l'architecture protestante albigeoise

Laura GIRARD

Au début du XX^e siècle, l'association presbytérale de l'église réformée d'Albi souhaite s'équiper d'un nouveau lieu de culte et engage le projet de construction d'un temple. Tout au long du XIX^e siècle, en réponse aux destructions des siècles passés, de nombreux temples ont été édifiés, permettant aux communautés de se doter de lieux de culte. L'écriture architecturale de ces nouveaux édifices s'inscrit, principalement sous le Second Empire, dans l'expression des styles néo-gothiques et néo-romans, tandis que la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle voient une tendance pour le pittoresque se développer. L'espace de culte, la place de l'édifice religieux dans la ville, les dispositifs architecturaux et les procédés constructifs ont évolué avec la société, les progrès techniques et les réformes culturelles. Comment s'expriment ces évolutions techniques, sociales et culturelles dans le projet d'édification d'un temple protestant à Albi au début des années 1920 ?

La lecture croisée de ces trois dimensions - matérielle, culturelle et sociale - explore la conception architecturale du temple protestant d'Albi, en mettant en exergue la « manière de faire » de l'architecte au regard du programme et des contraintes et en donnant à voir les relations professionnelles entre les différents intervenants depuis la genèse du projet, sa mise en œuvre et sa livraison. Ainsi, l'emploi de matériaux locaux, la brique ici, sa couleur familière, la reprise de silhouette, l'adaptation au quartier viennent se conjuguer avec les impératifs et les ambitions de la commande : le budget contraint et évolutif, le chantier mené par étape et les dispositions architecturales d'un espace de culte protestant.

Les documents conservés dans les archives privées de la paroisse de l'église réformée d'Albi et dans le fonds d'archives professionnelles de l'architecte¹, permettent de comprendre le choix du terrain, l'implantation du bâtiment, l'organisation de l'espace de culte, la composition de façade et le déroulement du chantier et, de fait, de faire l'histoire de la construction de l'édifice.

La nécessité d'un nouveau temple à Albi au début du XX^e siècle

L'histoire de l'église réformée d'Albi est une histoire relativement récente, dont les faits connus et attestés remontent au début du XIX^e siècle, hormis la connaissance des deux événements, identifiés aux XII^e et XVI^e siècles. L'histoire du protestantisme albigeois² n'est pas éclairée de faits historiques, de personnages célèbres, tels que les autres églises tarnaises, Castres en premier, peuvent en relater. Entre 1802 et 1905, le protestantisme est un des quatre cultes reconnus en France et bénéficie de donations publiques pour pourvoir aux salaires des pasteurs et à la réédification des temples disparus en 1685. De nombreux édifices sont alors construits dans le Tarn au XIX^e siècle. Si l'axe Mazamet-Castres, au pied de la Montagne noire, présente un visage prospère du protestantisme tarnais, Albi ne possède pas de lieu de culte réformé identifié et le caractère restreint de la communauté a longtemps été un motif pour écarter la création d'un temple.

Arrivé en 1859 à Albi, Claude Émile Jolibois, archiviste départemental, nouveau venu à la foi protestante, organise tous les dimanches soirs, dans le salon familial, des réunions de culte auxquels sont conviés tous les protestants de la ville³. En 1862, sont posées les bases de l'association religieuse. Un local nécessaire à la tenue des réunions est recherché, puis un poste de pasteur à temps plein est créé à partir de 1867. Les membres, environ une cinquantaine,

1 - AD Tarn. 143 J 1-1003. Fonds Léon Daures et Édouard Veyret Daures (Don de M. Veyret Daures, 2008). Le Fonds est en cours de traitement au moment de la publication de l'article. Certaines cotes sont susceptibles d'être modifiées, une table de concordance sera mise à disposition et permettra de les retrouver pour leur consultation.

2 - Cf. JOLIBOIS, Émile. *Le Lien Albigeois, 1925-1927* ; CABANEL, Patrick. « Un visage tarnais du protestantisme ». *Revue du Tarn*, automne 2010, n° 219, p. 361 ; APPOLIS, Émile. « La création de l'Église réformée d'Albi au XIX^e siècle », *Bulletin de la Société des Sciences, Arts, et Belles Lettres du Tarn*, janvier-décembre 1962, XXIII, p. 421.

3 - Émile Jolibois, fils de Claude Émile et pasteur de la paroisse albigeoise de 1880 à 1924, raconte, une fois sa retraite prise, les événements qui ont conduit à la création de l'église réformée d'Albi, dans le « lien albigeois ». Cette histoire, inextricablement liée à celle de sa famille, est enrichie de détails sur l'intolérance montrée à l'égard du groupe protestant dans la société albigeoise de la 2^e moitié du XIX^e siècle.

constituent une petite communauté entreprenante et désireuse de faire édifier un temple. Par la générosité de plusieurs donateurs, la construction du temple est mise en œuvre rue de l'école normale (aujourd'hui rue du Général-Pont) entre 1870 et 1872. L'inauguration de ce lieu met fin à de nombreuses années de réunions privées dans les salons des familles et aux échecs des différentes salles louées.

La paroisse d'Albi, officiellement reconnue par décret le 16 mai 1887, peut alors prétendre au soutien de l'argent public. De fait, le conseil presbytéral vote deux campagnes de travaux⁴ de réfection, formulant des demandes d'aides financières à la ville d'Albi et au conseil général. La première, en 1887, concerne la réparation et le badigeonnage de la façade avec un devis présenté par l'entrepreneur albigeois Charles Bousquet. La seconde, en 1905, concerne la réfection de la façade, le remaniement de la toiture et un complément de mobilier, dont le devis est établi par l'architecte départemental, et membre du conseil presbytéral, M. Hess.

Par la suite, à la veille de la première guerre mondiale, un projet d'extension est dressé par l'architecte Léon Daures. Néanmoins, la situation urbaine du temple, entourée de parcelles bâties, ne permet qu'une extension modeste. Gagnant quelques mètres carrés sur le domaine public, une nouvelle façade sur rue est dessinée, à l'alignement de la construction voisine. Le bâtiment se décompose en deux corps : le premier, à deux étages, occupé par le vestibule, la sacristie, la salle de réunion, la tribune et la bibliothèque, et le second, par le temple dédié à l'office, qui n'est pas concerné par l'extension. Avec les dessins de plusieurs élévations, Léon Daures semble rechercher le vocabulaire architectural adéquat pour caractériser l'édifice religieux et le distinguer des maisons d'habitations de la rue.

Finalement, la guerre reporte le projet, et, lorsque le conseil presbytéral se réunit le 6 mai 1920, l'actualité est à la construction d'un nouveau temple. *L'exiguïté du temple actuel et l'impossibilité absolue d'un agrandissement quelconque*⁵ ne permettent pas de répondre à la croissance régulière de la population protestante depuis la création de l'église, accélérée avec l'arrivée d'ouvriers après la guerre. Elle compte alors près de 350 à 360 membres⁶.

Les membres du conseil définissent les éléments du programme de la nouvelle construction : *le temple à édifier devrait avoir une largeur de 12 mètres et un passage de 3 à 4 mètres devrait être laissé tout autour. La sacristie et une salle de réunion pourraient être édifiées à la suite du temple*⁷. Deux parcelles dans le faubourg du Vigan sont repérées. L'architecte Léon Daures est chargé par le conseil presbytéral de mener à bien le projet de construction.

La conception d'un espace de culte protestant en 1920 à Albi

De confession protestante et membre du conseil de l'église réformée d'Albi, Léon Daures est l'architecte tout désigné pour ce projet. Né à Mazamet le 9 août 1877⁸, après des études secondaires à Castres, il débute sa formation en architecture à l'école des Beaux-arts de

4 - AD Tarn. 2 O 4 15. Édifices culturels, temple protestant d'Albi 1879-1905.

5 - Archives privées de la paroisse. Délibération du conseil presbytéral, 6 mai 1920.

6 - Archives privées de la paroisse. Lettre du pasteur Jolibois au pasteur Morel, président de la commission permanente, le 6 juillet 1920.

7 - Archives privées de la paroisse, délibération du conseil presbytéral, 6 mai 1920.

8 - AD Tarn. 4E163016_10.

Toulouse, de 1894 à 1898⁹. Avec l'obtention de nombreux prix¹⁰, notamment le 2^e prix municipal, il poursuit ses études à l'école des Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Victor Laloux¹¹. Diplômé en 1905, sa première adresse est à Paris, puis il est nommé en 1907 architecte départemental à Albi. Sa production, très variée, compte des équipements communaux dans les villes et villages du département, le monument aux morts et la Caisse d'épargne à Albi, de nombreuses villas pour des industriels à Mazamet, Graulhet et Lavaur. Dès le début de sa carrière, il est appelé régulièrement à intervenir sur le patrimoine bâti protestant : transformation de l'ancienne trésorerie royale en temple¹², place du Salin à Toulouse en 1911 (édifice classé au titre des monuments historiques); aménagement du temple de Saverdun en 1913¹³; visites et prescriptions d'entretien des temples de la Montagne noire¹⁴; projet non daté de temple à Mazamet¹⁵ et projet non réalisé d'un nouveau temple à Castres en 1921¹⁶. Pour le projet du temple d'Albi, Léon Daures intervient dans la conception d'un temple ex-nihilo.

L'association culturelle avait, initialement, le choix entre deux terrains, l'un rue Séré de Rivières et l'autre rue Fonvieille. Situés dans le faubourg du Vigan, peu éloignés du temple actuel, ils sont issus d'une vaste parcelle agricole telle que l'indique le plan d'Albi de 1887 (fig.1)¹⁷. Chargé d'estimer la surface parcellaire nécessaire au projet, Daures ne semble pas étranger à la préférence pour celui de la rue Fonvieille. Dans un premier temps, rappelons que la rue Séré de Rivières forme une des entrées de ville et débouche sur la place du Vigan et les lices. À la fin du XIX^e siècle, toutes



Fig. 1. Albi (Tarn), plan de la ville d'Albi par A. Lacroux, Bibliothèque nationale de France, GED-3859.

9 - AM Toulouse. 1R628 et 1R629.

10 - AM Toulouse. 1R620 et 1R621.

11 - Archives nationales. AJ/52/240 et 403. Voir le dossier de Léon Daures à l'école des Beaux-arts de Paris.

12 - AD Tarn. 143J294-296.

13 - AD Tarn. 143J234.

14 - AD Tarn. 143J233.

15 - AD Tarn. 143J221.

16 - AD Tarn 143J233.

17 - <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40675330x>.

18 - Reçue en succession de Paul et Léon Farssac en 1914 ; M. et Mme Ichard l'ont divisée et ont vendu les lots à plusieurs propriétaires (archives privées de la paroisse, actes notariés) : le terrain sur la rue Fonvieille à l'association culturelle de l'église réformée d'Albi le 18 juin 1920 et deux lots sur la rue Séré de Rivières à Auguste Cassan le 24 mars 1920 et à Henri Daures, frère de Léon Daures, les 14 et 18 juin 1920.

les parcelles bordant cette rue sont construites, excepté la grande parcelle que M. et Mme Ichard ont reçue en succession en 1914¹⁸. Le quartier à dominante résidentielle est formé notamment de la bourgeoisie nouvellement installée à Albi. À l'opposé, la rue Fonvieille est une rue de faubourg secondaire, percée au début du XX^e siècle pour rejoindre le rond-point du Vigan (aujourd'hui place du Maquis). Plusieurs raisons pourraient expliquer le choix du terrain. D'une part, l'association cultuelle, disposant d'un budget de 10 000 à 12 000 francs pour le foncier, a pu trouver, rue Fonvieille, un parti raisonnable et un recul nécessaire à la réalisation d'espaces extérieurs de rassemblements. Dans le même temps, le frère de Léon Daures, Henri, secrétaire général aux Usines du Saut du Tarn, s'est porté acquéreur du terrain de la rue Séré de Rivières. D'autre part, du fait de la forme parcellaire irrégulière, Daures positionne le temple, de plan rectangulaire, parallèle au plus long côté de la parcelle. Cette implantation place le bâtiment dans une orientation est-ouest, dans un parallèle presque parfait avec la cathédrale Sainte-Cécile, mais, avec la façade principale à l'est.

L'implantation du temple dans la ville reflète cette hésitation entre affirmation de l'édifice cultuel et discrétion, ou recul, qui révèle la reconnaissance, peut être encore incertaine mais velléitaire, de la communauté protestante dans la société albigeoise. Le campanile, par son caractère et sa hauteur, participe de cette ambiguïté exprimant la monumentalité du bâtiment dans le faubourg du Vigan. Dans la lignée des premiers temples édifiés après la réforme, il caractérise également la fonction d'édifice public, qui peut accueillir des réunions de la communauté à des fins non-religieuses et rappelle la fidélité au régime politique qu'est la république.

Léon Daures présente au conseil presbytéral du 24 juin 1920, le plan et l'élévation qui semblent être la première esquisse du projet. Seul le plan a été conservé (fig.2).

Un porche dans-œuvre, placé dans l'angle, donne accès à la salle de culte et à la salle de catéchisme. Une tourelle d'escalier de plan demi-octogonal, est adossée au porche et distribue probablement la tribune. Avec la chaire en bois placée en fond de perspective, encadrée de la sacristie et de la bibliothèque, la salle de culte est organisée en long, orientant l'assemblée vers le « chœur ».

Cette organisation est proche de celle mise au point pour le temple protestant à Toulouse : un grand porche dans l'angle (place du Salin et impasse), une salle de culte en long, avec, dans ce cas-ci, la chaire excentrée placée dans la diagonale de l'entrée. À l'opposé, le projet imaginé¹⁹ à Castres propose un plan en croix grecque, avec un espace de culte en T, la chaire étant en fond de perspective. Ce dispositif rappelle celui du grand temple de Lyon construit en 1884 par Gaspard André.

Finalement, à Albi, Daures modifie sa proposition initiale en utilisant le dispositif d'entrée dessiné pour Castres : porche central adossé à la façade principale, vestibule encadré d'un vestiaire et de l'escalier. La bibliothèque et la sacristie ont été supprimées et le « chœur » simplifié pour un dessin rectiligne répondant à la fois à la sobriété souhaitée et au budget contraint.

19 - AD Tarn. 143J233. Le pasteur demande un projet de restauration mais le jeune représentant de Daures semble avoir dessiné un temple nouveau.

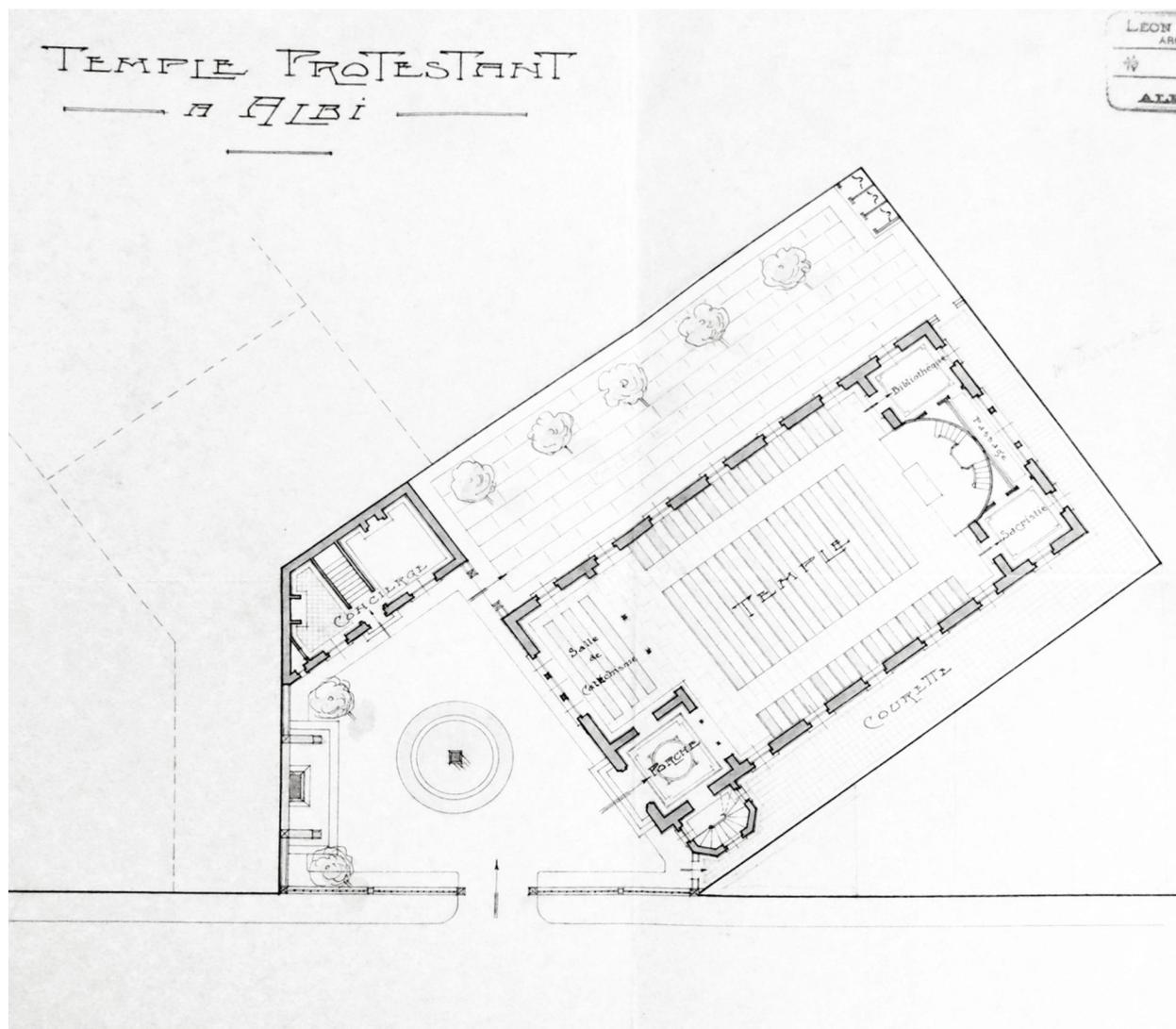


Fig. 2. Albi (Tarn), Temple protestant ; plan du 14 juin 1920. Archives privées de la paroisse. © Laura Girard.

La salle de culte demeure organisée en long. Ce dispositif, récent dans le culte protestant, répond aux dispositifs en large des plans orthogonaux, ellipsoïdaux ou rectangulaires en quadrangle (et leurs variantes) des temples médiévaux. Bernard Reymond explique que *le style néogothique a contribué à rendre normal aux yeux de bien des réformés l'organisation en long de leurs salles de culte avec, comme retombée lointaine et actuelle, [...], que l'assemblée soit tout entière orientée vers le chœur*²⁰. Il rappelle que le pasteur Eugène Bersier est à

20 - REYMOND, Bernard. *La porte des Cieux, architecture des temples protestants*. Lausanne, Presses polytechniques universitaires romandes, 2015. p.111 ; voir aussi Bernard, Reymond. « [Les temples protestants réformés aux XIX^e et XX^e siècles](#) », *Chrétiens et sociétés* [En ligne], Numéro spécial I | 2011, mis en ligne le 29 septembre 2011, consulté le 15 décembre 2016.

l'origine du succès de ce style, notamment avec la publication de *Liturgie à l'usage des églises réformées* en 1874. Néanmoins, une des qualités de cette installation est la bonne propagation du son dans l'espace.

La salle profite d'une lumière naturelle abondante, homogène dans l'espace, ne cherchant pas à mettre en avant certains éléments vis-à-vis d'autres. Ce parti pris est une donnée caractéristique de la conception des lieux de culte protestants. Les baies sont néanmoins pourvues de vitraux, dans un dessin très simple avec une frise périphérique. L'espace de culte est ponctué de quatre arcs diaphragmes en plein cintre qui reposent sur des pilastres aux chapiteaux cubiques sobrement peints. L'ensemble des murs sont peints dans un ton gris, associé à mi-hauteur à des panneaux de chêne (fig.3 et 3 bis).



Fig. 3 et 3bis. Albi (Tarn), Temple protestant ; salle de culte, 2016. © Laura Girard.

Les archives ne contiennent que peu de plans, le premier daté du 24 juin 1920 et le second du 2 juillet, sensiblement identiques dans l'aménagement qu'ils proposent. De fait, l'organisation intérieure apparaît relativement stable, démontrant un consensus au sein du conseil presbytéral. En séance, le 24 juin 1920, ils reconnaissent que *la salle elle-même doit être faite avec une grande simplicité, et que tout l'effort d'architecture sera porté sur la façade*²¹.

La façade principale : entre style roman et style languedocien

« Cet effort d'architecture », souhaité par le conseil, se vérifie dans la recherche de la composition de la façade principale que Léon Daures va mener. Elle est constatée par les multiples croquis et ébauches d'élévations, détails de corniches ou de toitures qui couvrent les calques conservés dans le fonds d'archives (fig.4).

Dès juillet 1920, l'élévation montre l'utilisation de la brique apparente associée à la pierre de

21 - Archives privées de la paroisse, délibération du conseil presbytéral, 24 juin 1920.

taille pour les encadrements des baies et le porche. Les invariants que Daures conservera jusqu'au chantier se mettent en place : les trois baies de la façade principale, les baies en arc plein cintre, le dessin du porche et le campanile. Le vocabulaire est néo-roman dès l'esquisse primitive.

Alors qu'il l'avait utilisée au temple de Toulouse, Daures semble écarter rapidement la rosace, préférant les trois baies jumelées. Le travail se porte ensuite sur la place du porche, excentré ou central, dans-œuvre ou adossé, et la position de l'escalier, intérieur ou en tourelle. Le dessin du campanile, entre des influences toscanes et méridionales, a également évolué, contribuant à sa prestance : si le toit en pavillon largement débordant est une constante, l'attention spécifique a été portée sur les baies jumelées par deux ou trois, un temps, à linteau droit puis à arc plein cintre. L'ajout des mâchicoulis en encorbellement a, semble-t-il, permis de rendre plus élancée la tour, tout en renforçant la prédominance du signal dans le quartier.

Cette recherche est ainsi révélatrice des références que l'architecte a convoquées pour caractériser le vocabulaire architectural de la façade principale (fig.5). Ces références, il est possible, dans une certaine mesure et par hypothèse, de les désigner dans le répertoire « églises » que Léon Daures avait constitué, au cours de sa carrière, à partir des planches de la revue *La Construction moderne*. Daures pourrait ainsi avoir glané le dessin des baies en arc plein cintre des façades latérales de la chapelle Saint-Charles, rue de la Croix Saint-Simon à Paris, des architectes Charles Nicod et Georges Lambert, construction débutée en 1914 et inaugurée en 1921. Elles se caractérisent par un arc à ressauts formé de trois rouleaux, en pierre, avec le rouleau d'archivolte à billette. Le clocheton du temple protestant de la rue Quinault à Paris de l'architecte Godeboeuf a fait partie, un temps, des esquisses de Daures. On retrouve également sur différents édifices religieux les trois baies plein cintre de la façade principale.

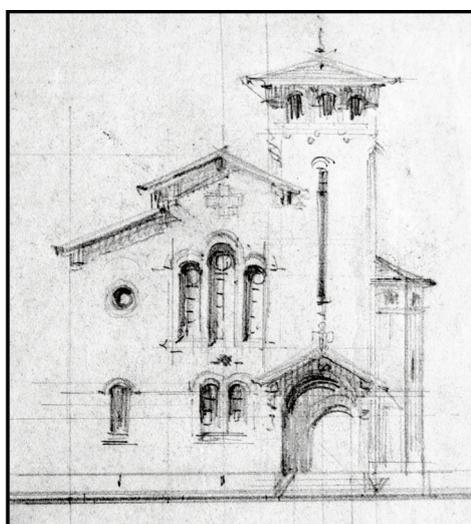
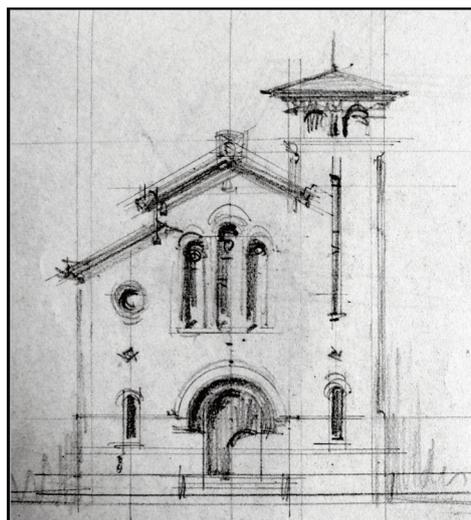


Fig. 4. Albi (Tarn), Temple protestant ; esquisses de l'élévation principale, non datées. A.D. Tarn. 143 J 232. © Laura Girard.

Hors ces planches, on peut citer les temples protestants édifiés dans les grandes villes françaises : dans un style romano-byzantin à Lyon, celui de l'architecte Gaspard André en 1884, et à Montpellier, en 1870, ou encore le temple de Douai inauguré en 1901 qui possède une parenté avec celui d'Albi dans la composition de la façade à pignon.

Ces éléments de vocabulaire néo-roman mis à part, le caractère général de l'édifice s'oriente vers une architecture « méridionale », ou de tradition locale, notamment si on s'en tient à l'emploi de la brique pour la façade principale. Dès l'inauguration du bâtiment en juin 1924, les articles de presse dressent des commentaires dans ce sens : *le nouveau temple, tout construit en briques rouges, se réclame du style roman et du style languedocien : le souleillé, lui-même, en son caractère moyenâgeux, rappelle la vieille tour de Lescure et son ensemble*



Fig. 5. Albi (Tarn), Temple protestant ; Esquisse du projet, non daté (circa 1920). Archives privées de la paroisse. © Laura Girard.

*fait une réelle distinction et d'une austérité symbolique, s'harmonise délicieusement avec les vieux monuments en briques de la cité albigeoise*²².

C'est un caractère identifiable dans l'architecture de Léon Daures. En effet, un certain éclectisme mêlant, selon les programmes et les commanditaires, historicisme, néo-classicisme, régionalisme, néo-basque s'exprime dans ses choix constructifs, dans les dispositifs architecturaux et dans les décors. L. Charles-Bellet, président du syndicat d'initiative du Tarn, dans la préface du carnet de réalisations de Léon Daures en 1933, insiste sur l'emploi de la brique chez l'architecte : *il [Léon Daures] songea ainsi aux facilités que donnait la brique pour une utilisation moderne du plein cintre, notamment dans le tracé des ouvertures, en apportant aux façades les plus modestes un nouveau pittoresque*²³.

Pittoresque, régionaliste, languedocien forment un trait que Daures s'attache à mettre en œuvre dans ses réalisations, dont le point d'orgue est la réalisation du Pavillon du Languedoc²⁴ pour l'exposition des arts et techniques de Paris en 1937 avec les architectes Jean Valette et Jean-Henry Avizou.

Cette orientation régionaliste de Daures pour la construction d'un temple protestant, dans le sud de la France, est à mettre en parallèle avec l'utilisation en Suisse, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, du *Heimatstil* ou style patriote, par lequel les architectes convoquaient une *architecture de tradition locale exaltant le savoir-faire artisanal*²⁵ dans la construction des temples vaudois.

La maçonnerie de briques demeure uniquement mise en œuvre sur le pignon principal et le campanile. Elle est utilisée en parement d'une construction en moellons, les murs gouttereaux étant simplement enduits. Ce parti peut résulter d'un impératif économique, qui ne permettait pas d'y recourir pour l'ensemble des parements. Les *barrottins bruts filés*²⁶, fournis par le briquetier Jean Rouch, sont montés en appareillage flamand. Ce dernier est souligné par l'irrégularité du traitement des faces de la brique : si les panneresses sont lisses, les boutisses montrent des rugosités. (fig.6). Cette différence de finition est révélatrice de l'outillage du briquetier²⁷ : il possède à ce moment-là des filières qui coupent les briques dans la longueur laissant des traces sur les faces

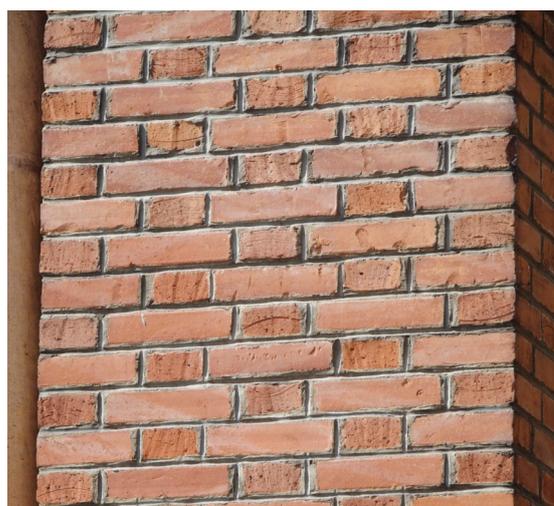


Fig. 6. Albi (Tarn), Temple protestant ; la différence de finition des faces (panneresses et boutisse) des briques montées en appareillage flamand. 2016. © Laura Girard.

22 - *La Dépêche de Toulouse*, 17 juillet 1924.

23 - AD Tarn. 143J seq 482 : Travaux d'architecture / Léon Daures. Strasbourg, EDARI édition d'architecture et d'économie rurale, 1933, 42p.

24 - AD Tarn. 143J298-299.

25 - Luthi, Dave. *Les chapelles de l'Église libre vaudoise, histoire architecturale 1847-1965*. Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise, 2000, p.159 cité par Reymond, Bernard. op.cit, p.115

26 - AD 81. 143J232, correspondance émise par le briquetier Rouch à destination de la société des mines d'Albi. Il s'agit de l'intitulé des produits commandés au briquetier pour monter la façade.

27 - AM Carmaux. SMC 2 717 Rouch 1919-1928 (correspondances actives et passives de la société des mines de Carmaux avec le briquetier Jean Rouch).

coupées (les boutisses). La démarche d'analyse de la paroi de briques, entre constats *in situ* et recherches documentaires, a été renouvelée pour comprendre l'histoire du chantier, ses intervenants et la conduite des travaux.

L'impératif économique dirige un chantier à étape

Avec la loi de séparation des églises et de l'État en 1905, l'association presbytérale ne peut plus compter sur le soutien de la ville d'Albi ou sur celui du conseil général du Tarn pour financer une partie du projet, tel que cela s'était produit pour les campagnes de travaux de l'ancien temple. Elle doit alors trouver les fonds nécessaires au paiement des artisans d'art, entrepreneurs et matériaux pour la construction du nouveau temple, que Léon Daures a estimé à 200 000 francs.

L'achat du terrain se formalise rapidement en juin 1920 avec le crédit disponible. Sur la base de l'esquisse validée à l'été 1920, ne disposant pas des ressources suffisantes, le conseil presbytéral demande à l'architecte de deviser son projet en trois parties : 1, *l'indispensable* ; 2, *ce qui serait nécessaire* ; 3, *ce qui peut être ajourné à des temps meilleurs*²⁸. Ensuite, il lance une œuvre de souscription²⁹ auprès de ses paroissiens, des autres églises réformées du Tarn, des comités protestants d'autres régions et de pays étrangers. Entre 1920 et 1922, sont ainsi réunis 51 000 francs. Paul Péret, directeur des mines d'Albi et membre du conseil presbytéral, est particulièrement actif dans cette œuvre. La société des mines d'Albi fait un don initial de 10 000 francs, et il incite les autres grandes entreprises industrielles albigeoises (les Verreries de Carmaux, l'usine du Saut du Tarn, la société des mines de Carmaux, etc.) à suivre son exemple. En août 1922, Paul Péret insiste pour que les fonds soient employés à la construction d'une première tranche de travaux et engage sa propre responsabilité, *pour faciliter la construction immédiate du gros œuvre, c'est-à-dire des fondations, des quatre murs et de la toiture, [...] à fournir au prix de revient des matériaux et à les transporter gratuitement sur le chantier, ce qui entraînera un important abaissement des prix unitaires ; il prend, en outre, l'engagement de trouver un entrepreneur qui consentira à exécuter les travaux dont il s'agit au prix de revient, sans aucun bénéfice*³⁰.

À l'initiative supposée de Daures et de Péret, l'entreprise générale de travaux Campenon et Bernard est sollicitée et répond favorablement au marché forfaitaire de 50 000 francs. Cette entreprise a été créée en 1920 par Edmé Campenon et André Bernard, basée à Albi et à Paris, et se spécialise dans les travaux hydrauliques dans les années 30. Au début des années 1920, les relations professionnelles entre l'architecte et l'entreprise se mesurent sur plusieurs projets : en 1920, Léon Daures aménage leurs bureaux rue de Ciron à Albi ; ensuite, il fait appel à eux pour les chantiers de l'usine La filature tarnaise à Mazamet entre 1920 et 1922, de la chapelle des sœurs dominicaines à Albi entre 1922 et 1929 et de la maison du directeur des Mines d'Albi, entre 1920 et 1921, à Albi.

À l'automne 1922, s'ouvre alors un chantier de deux ans pour lequel cette entreprise sera

28 - Archives privées de la paroisse. Délibération du conseil presbytéral, 23 octobre 1920.

29 - Archives privées de la paroisse. Le livre de souscription a été conservé. Il détaille les noms de chacun des donateurs et les montants associés.

30 - Archives privées de la paroisse. Délibération du conseil presbytéral du 12 août 1922.

rejointe par d'autres corps de métier³¹, dont, en particulier, Saint-Blancat pour les vitraux en décembre 1923, Limouzy frères pour la serrurerie en 1924, le sculpteur Jean Juéry, Jean Saint-Amans (paveur), Chamayou frères (peinture), etc.

La première partie du bâtiment est achevée au début de l'été 1923, dont le dessin de la façade principale pourrait être le document ci-après (fig.7).

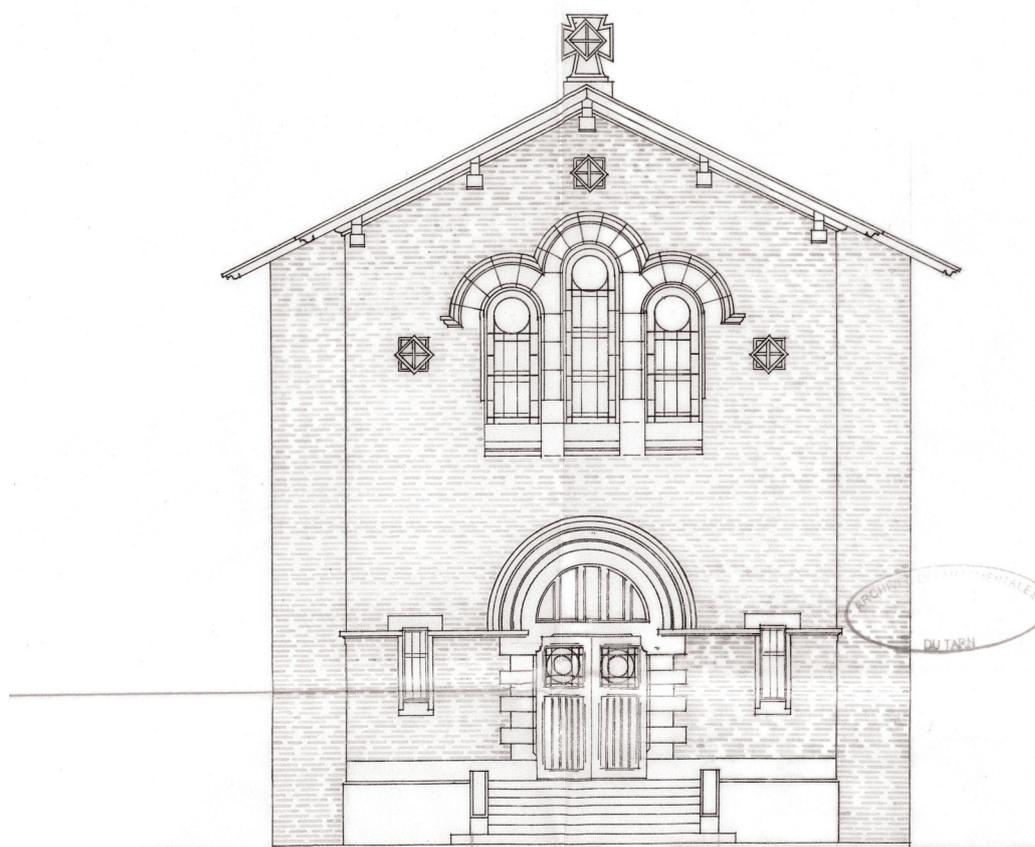


Fig. 7. Albi (Tarn), Temple protestant ; dessin de l'élévation principale pour la première étape du chantier. 143 J 232. © AD Tarn.

Les souscriptions enregistrées durant les années 1922 et 1923 permettent à l'architecte de programmer la suite du chantier. Ainsi, entre juin et septembre 1923, l'entreprise Campenon et Bernard entame les travaux supplémentaires de modifications de la charpente et de la couverture, puis de construction du campanile, du vestiaire et du porche d'entrée³². Des travaux de second œuvre et de finitions, intérieurs et extérieurs, hors du marché à forfait, sont exécutés jusqu'à l'été 1924, portant leur **facture totale à 149 935 francs.**

Le temple est inauguré le 26 juin 1924 et, en février 1925, le conseil presbytéral tient sa première assemblée depuis l'inauguration et l'achèvement de la construction.

31 - Archives privées de la paroisse et AD Tarn. 143J232. Livres de compte, factures et correspondances.

32 - La construction en étapes de ces ouvrages pourrait être à l'origine des pathologies observées sur le temple aujourd'hui.



Le nouveau temple formalise ainsi les ambitions portées par le pasteur Émile Jolibois et les membres du conseil presbytéral de doter la communauté protestante albigeoise d'un lieu adapté à l'accueil des fidèles et à leurs rassemblements. L'espace de culte conçu par l'architecte Léon Daures au début des années 1920 à Albi, propose un dispositif culturel hérité de l'influence néogothique des temples du XIX^e siècle et de la conception des églises catholiques, avec la salle organisée en longueur tournée vers le chœur, l'orientation du bâtiment est-ouest, ou encore le recours aux vitraux.

Fig. 8. Albi (Tarn), Temple protestant ; vue générale 2016.
© Laura Girard.

Cette œuvre collective a sollicité la générosité des coreligionnaires, particuliers et grandes industries, à Albi, dans le Tarn et dans les comités protestants français et étrangers. Modestie et sobriété guident le décor intérieur tandis que les moyens sont concentrés dans le dessin et la réalisation de la façade principale. Aux attributs néo-romans, l'empreinte régionaliste se déploie dans le parement de briques, dans l'utilisation des toits débordants et dans le tracé du campanile.

Sa dimension urbaine et son caractère architectural participent de l'affirmation et de la reconnaissance de l'église réformée parmi les édifices culturels albigeois. Associée à la qualité architecturale de l'édifice, cette reconnaissance a été réaffirmée par la protection au titre des monuments historiques, avec l'inscription à l'inventaire supplémentaire. Le temple a alors été protégé parmi une série de temples, sans distinction d'époques, en 2015 lors d'une Commission Régionale du Patrimoine et des Sites de l'ancienne DRAC Midi-Pyrénées³².

Laura Girard

Diplômée d'État d'architecture, doctorante en architecture
ENSA Toulouse, LRA

32 - Un article bilan sur le travail raisonné de protection des temples de l'ancienne région Midi-Pyrénées est en préparation par les agents recenseurs de la CRMH.

Pour citer cet article :

Laura GIRARD « La construction du temple protestant d'Albi en 1924 : pour une histoire matérielle, culturelle et sociale de l'architecture protestante albigeoise », *Patrimoines du sud* [en ligne], 5 / 2017, mis en ligne le 1^{er} mars 2017, consulté le .
URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>